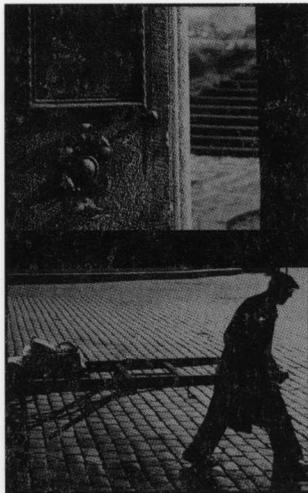


---

DANIELA  
FISCHEROVA



# FABULA



*éditions*

---

THEATRALES

DANIELA  
FISCHEROVA

CROSADES  
de Michel Azam  
DESERT, DESERT  
de Jean-Pierre Ronsard  
**FABULA**

LA TENTATION D'ANTOINE  
*texte français de  
Ginette Volf Philippot*

de Roland Ficher

ŒDIPÉ TYRAN  
de Sophocle

ŒDIPÉ À COLONE  
de Sophocle

CITÉ DES GÉNÉRALIS  
de Bernard Chartrain

LES SOLITAIRES  
de Jean-Pierre Ronsard

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DE  
L'AMBASSADE DE TCHÉCOSLOVAQUIE  
À PARIS

éditions

**THEATRALES**

DANIELA  
FISCHEROVA

# FABULA

texte français de  
Günther Volz Philippe

© 1989 BAJ, Daniela Fischerova, c/o DILIA, Prague

© 1990 éditions **THEATRALES**  
4, rue Trousseau, 75011 Paris  
pour le texte français

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-10-3

Chez le même éditeur  
sous la direction de Jean-Pierre Engelbach

**CROISADES**  
de Michel Azama

**DESERT, DESERT**  
de Jean-Pierre Renault

**OU VAS-TU JEREMIE ?**  
de Philippe Minyana

**LA TENTATION D'ANTOINE**  
d'Yves Reynaud

**TERRES PROMISES**  
de Roland Fichet

**GEDIBE TYRAN**  
de Sophocle

**GEDIBE A COLONE**  
de Sophocle

**CITE DES OISEAUX**  
de Bernard Chartreux

**LES SOLITAIRES**  
de Jean-Pierre Renault

**ISSUE DE SECOURS**  
**L'ABERRATION DES ETOILES FIXES**  
de Manlio Santanelli

CETTE COLLECTION A REÇU LE SOUTIEN DE LA S.A.C.D.

C'est le même écrivain  
sous la direction de Jean-François Lygessach

CROSADES  
de Michel Aumont

DESBERT DESERT  
de Jean-François Renaud

OU VAS-TU KRENNH ?  
de Philippe Béryman

LA TENTATION B'ANTIGNE  
d'Yves Régnard

TERRIS PROMISSES  
de Roland Péllet

ŒDIPUS TYRAN  
de Sophie

ŒDIPUS A COLONE  
de Sophie

CITE DES OISEAUX  
de Bernard Charneau

LES SOLITAIRES  
de Jean-Pierre Renaud

LIBERATION DES ÉTOILES FIXES  
de Jean-Pierre Renaud

Collection Mémoires de la scène  
C'est le même écrivain  
sous la direction de Jean-François Lygessach

CITE COLLECTIVE MÉMOIRES DE LA SCÈNE

## DANIELA FISCHEROVA

Daniela Fischerova est née en 1948 à Prague. Avec trois remarquables pièces, Entre Chien et Loup (1979), Fabula (1982) et Princesse T. (1986) elle compte parmi les dramaturges les plus importants de la "nouvelle vague" du théâtre tchèque. Diplômée de la célèbre FAMU, l'école pragoise des arts du cinéma (section scénario), elle a écrit les scénarios de trois films ( le premier a reçu le Prix du meilleur scénario au Festival international du film pour la jeunesse, le dernier a été réalisé par Vera Chytilova) et des pièces radiophoniques. Elle a publié aussi une dizaine de livres pour enfants. En bref, c'est une professionnelle de la plume, qui passe sa vie à perfectionner la forme littéraire. Fischerova ne fait pas partie des auteurs prêts à se battre avec la forme comme Jacob avec l'Ange. La forme lui est pour ainsi dire innée, c'est-à-dire que la tradition littéraire est incorporée et refondue dans son étoffe. Sûrement n'est-il pas indifférent qu'elle soit issue d'une famille pragoise très cultivée. De son père, compositeur réputé, elle a sans aucun doute hérité ce sens du mot et du rythme par lequel elle tranche singulièrement sur le fond de résignation de notre époque quant aux soins apportés à la langue.

Lors des deux dernières saisons, le contexte social s'améliorant, son œuvre débuta une vraie carrière dans les théâtres tchèques. Prenant la relève de la génération précédente (Havel, Topol, Kundera, Kohout, ...) sacrifiée par les effets de la "normalisation" après 68, la "nouvelle vague" des dramaturges tchèques (aux côtés de Fischerova, citons Michal Laznowsky et Karel Steigerwald) forme un ensemble solidaire par son style et ses opinions. Et leurs œuvres ne constituent pas seulement des prises de parole personnelles, mais sont issues du "genius loci" de Bohême et de Prague, qui n'est pas seulement la ville de Chveik, mais aussi de Kafka.

Ginette VOLF PHILIPPOT a participé dès 1959 à l'aventure du théâtre Petr Bezruc d'Ostrava dont la troupe devait former le noyau du Cinoherni Klub de Prague à partir de 1964.

Après plusieurs années partagées entre Prague et Paris avec Rosta VOLF, comédien et journaliste, l'invasion de 1968 cassa la dynamique de ces échanges.

Quelques traductions, dont "Le labyrinthe" et "l'Etrange après-midi du docteur Burke" de Ladislav Smocek, montées au Cinoherni Klub de Prague. Puis une constante collaboration avec le théâtre de marionnettes tchèque créé par Rosta VOLF et disparu en 1976 avec son fondateur.

## ETRE DRAMATURGE EN EUROPE CENTRALE

"Il était une fois dans le désert un vieux bédouin qui allait mourir. Il fit appeler près de son lit ses trois fils et leur dit : je laisse en m'en allant dix-sept chameaux noirs. Je désire qu'après ma mort vous vous les partagiez et que l'aîné en reçoive la moitié, le puiné le tiers, et le cadet le sixième. Sur ce, il mourut. Longtemps les fils se tinrent auprès de son lit de mort en méditant sur la façon de partager un troupeau de dix-sept chameaux, lorsque, surgissant du désert, un chameau blanc se joignit au troupeau et leur ouvrit les yeux. L'aîné reçut neuf chameaux, le puiné six et le cadet deux. Lorsque le partage fut fini, le chameau blanc se sépara du troupeau et disparut dans le désert."

Cette parabole, Daniela Fischerova aime à la raconter, pour pouvoir ajouter : "Le dramaturge, c'est le chameau blanc, qui se retire sans laisser de traces quand l'œuvre est achevée."

Qu'est-ce que cela signifie, être auteur de drames à Prague, en Europe centrale, aux confins des Europes, la riche et la pauvre, là où se mélangent les traditions du droit romain et celles de la Cabbale, où la page de chaque livre qu'on y écrit est un palimpseste dont la toute dernière couche est sans doute écrite en tchèque, mais la toute première en cyrillique ou en latin, dans des lieux qui n'ont toujours pas clairement départagé leur identité culturelle et où l'esprit lyrique des jeunes nations modernes submerge les littératures nationales de déluges poétiques - les langues centre-européennes, riches en déclinaisons et fécondes en métaphores, s'y prêtent avec bonheur ? Qu'est-ce que cela signifie, être "dramaturge" dans une

ville qui vit naître de grands prosateurs et de grands poètes, mais où jamais personne jusqu'ici ne fut capable d'écrire des drames<sup>1</sup> ?

Selon Unamuno, on est capable de dramatique quand on est doué du "sentiment tragique de la vie". Certes, les Etats tampons d'Europe centrale ne peuvent rester étrangers à ce sentiment ; il est pourtant évident que, dans le théâtre, les Tchèques éludent la question avec quelques rires nerveux. Le dramaturge apparaît donc comme celui qui envisage le sentiment tragique de la vie bien en face, qui le contemple les yeux grands ouverts. Il n'élude pas la question ; et, après l'avoir exposée, il se dispense d'y aller de sa petite solution, mais disparaît comme le chameau blanc dans le désert.

L'action de *Fabula* s'ouvre sur la nuit de Walpurgis, avec un chœur d'enfants riant dans un bouquet de feux d'artifice. A Hamelin vient d'arriver Johan, un fuyard accompagné d'une femme, Marguerite, enceinte jusqu'aux dents. Ces deux personnages sont mus par une force propre – malédiction, obsession, ou acte volontaire ? Marguerite, peut-être demeurée, peut-être bienheureuse, est obsédée par un désir d'enfant. L'abbé appelé pour apaiser son hystérie lui demande en s'en allant, à quel mois elle en est. Marguerite : "au vingtième".

Nous évoluons ici à la limite du réel et de l'irréel. Devons-nous comprendre la grossesse de Marguerite comme de l'hystérie ou un état de grâce mystique ? Il semble que son mari Johan fuie avec elle de ville en ville pour éviter que la trop voyante grossesse de sa femme n'éveille des soupçons de sorcellerie ; il s'avère en fait qu'il fuit le lien qu'il a contracté envers l'Inquisition.

La question philosophique primordiale de la pièce est de savoir s'il existe un libre-arbitre. Le récit est axé sur le destin de l'abbé de Hamelin. C'est un beau rôle d'homme que ce personnage autoritaire, pragmatique, animé de l'ambition positive de défendre les qualités humaines de la ville dont il a la charge : défendre Hamelin de la catastrophe, de la psychose, du lynchage, dans un monde qui vit de chasses aux sorcières, où l'Inquisition régit tout, tant et si bien qu'il n'est pas d'homme qui ne soit un inquisiteur en

<sup>1</sup>N.d.T. : Le terme "drame" est pris ici non dans le sens générique de "théâtre" (la tradition du théâtre tchèque est en effet très importante), mais dans le sens spécifique de pièce de théâtre exploitant le tragique et le pathétique.

puissance – où il n'y a que des inquisiteurs, dont la conscience fait le malheur, et qui finissent par perdre toute conscience.

L'auteur présente dans cette pièce un grand tableau, authentiquement dramatique par sa suggestivité visuelle et acoustique. Par un montage de son, de courtes répliques du chœur, de rires d'enfants et de sons de cloches, elle parvient à susciter une atmosphère d'excitation fiévreuse, comme des fièvres de peste, un mélange de timbres religieux et infernaux. Dans ce mélange de cris, de terreur, ce va-et-vient affolé, elle conduit l'intrigue avec une logique imparable et un grand professionnalisme ou plutôt elle conduit le drame de conscience de l'Abbé, de Johan et de ses hommes de mains. Tous ces gens hésitent à se jeter dans l'aventure. Johan n'arrive pas à quitter Marguerite, l'Abbé à sacrifier sa compagne la sage-femme Gudrun (c'est à cause d'elle qu'il s'est voué au service de l'Inquisition, au moment où, encore enfant, elle devait être menée au bûcher pour faits de sorcellerie). Les raisons, les rationalités, les moralités s'agglutinent sur plusieurs niveaux dans la conscience, à petite et à grande échelle. Du kaléidoscope des mobiles et des implications ressort une facette intacte de la réalité, dans laquelle les phases du mécanisme social se mêlent aux individus de façon déchirante.

Dans toutes les pièces de Daniela Fischerova, il y a quelqu'un qui a une raison de cacher son identité, soit pour échapper à *leurs* regards, soit parce qu'il est l'un d'entre *Eux*. Ou encore les deux, comme c'est le cas de Johan Von Graz. Le motif de l'identité secrète entraîne logiquement celui de la trahison, de la délation. Sur le thème du procès (sans oublier bien sûr ni Œdipe ni Shylock) à Prague, on pensera avant tout à Franz Kafka. L'inspiration littéraire fait ici écho à la réalité historique de la nation.

Le thème de la trahison dans les pièces de Fischerova n'est pas grotesque – et en cela s'écarte de la tendance tchèque traditionnelle – ni hallucinatoire et irrationnelle comme chez Kafka, mais il est tout autant autochtone et débouche sur la même tragédie. Chez Fischerova il est une impasse où s'épuise le "libre-arbitre" de l'homme – quand celui-ci ne se suicide pas d'une manière ou d'une autre.

Avec *Fabula*, ce thème est exposé de façon particulièrement réaliste, sans dérapage vers la satire, la poésie ou le subconscient. Mais le paysage dans lequel il s'inscrit, lui, est mythique. Daniela Fischerova se rattache au groupe d'auteurs qui ont développé l'image du Moyen Age fantastique. Le milieu littéraire d'Europe centrale, unissant les Autrichiens, les Hongrois, les Polonais et les Tchèques à un inconscient culturel commun à de nombreuses langues, partage, en plus de l'héritage du Moyen Age international authentique, une sorte de Moyen Age mythique. Son image a été construite dans la culture centre-européenne par la génération cultivée de la fin et du début du siècle. L'une d'entre ces légendes est précisément celle du joueur de flûte de Hamelin, qui prit dans la littérature tchèque une ampleur étonnante. (Citons pour mémoire la version de Dyk que metteurs en scène et réalisateurs suivent jusqu'à nos jours).

Daniela Fischerova est chez elle dans cette topographie fantastique centre-européenne qui rassemble les ombres de Tycho de Brahe, Kepler et de l'excentrique empereur Rodolphe II, et les ombres de toutes les "sciences" qui ont grandi ici, où la méticulosité se mêle à la poésie. C'est précisément de cette façon que ses pièces allient la rigueur de la construction et la poésie d'une langue imagée. Evitant les clichés faussement actuels ou pseudo-historiques, sa langue est pleine de trouvailles, les dialogues sont incisifs et solides, sa pensée est imprégnée d'une ironie brûlante et de scepticisme. Et comme elle ne savait que faire de l'abondance de sa pensée exacte et de sa grandeur métaphysique, elle consacre ses temps de loisir à dresser des horoscopes et à étudier l'astrologie, dont elle passe à Prague pour fin connaisseur. Peut-être l'astrologie est-elle pour Daniela Fischerova un exercice pour apprendre à composer, où qu'ils se trouvent dans l'ellipse solaire, des personnages de théâtre et à prévoir leurs destins ?

Nina VANGELI

traduction Xavier Galmiche

PERSONNAGES

La scène se passe dans un appartement à Prague, au début du XX<sup>e</sup> siècle. On y voit Daniela Fischerova, une jeune femme tchèque, et son mari, un homme en gris, l'homme en gris, le joueur de flûte. On entend aussi les voix de Marguerite, la sœur de Daniela, et de Johan von Klat, un homme en gris, l'homme en gris, le joueur de flûte. Marguerite est une jeune femme tchèque, et Johan von Klat est un homme en gris, l'homme en gris, le joueur de flûte. La scène se passe dans un appartement à Prague, au début du XX<sup>e</sup> siècle. On y voit Daniela Fischerova, une jeune femme tchèque, et son mari, un homme en gris, l'homme en gris, le joueur de flûte. On entend aussi les voix de Marguerite, la sœur de Daniela, et de Johan von Klat, un homme en gris, l'homme en gris, le joueur de flûte. Marguerite est une jeune femme tchèque, et Johan von Klat est un homme en gris, l'homme en gris, le joueur de flûte.

PERSONNAGES

Johan von Graz

Marguerite von Graz

L'Abbé

Gudrun

L'Homme en gris, l'Homme en violet, le Joueur de flûte

Choristes (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7)

*Ténèbres. Quelqu'un sonne une cloche et crie.*

La légen-en-en-de ! La légen-en-en-de !

*On entend une multitude de bruits. De toutes parts surgissent lanternes et lampions comme à la Saint-Jean. Etincelles, lueurs. D'incertaines silhouettes envahissent en courant la scène et la salle.*

LE CHŒUR.— La légen-ende ! ... la légen-en-en-de ! la légen-ende ! ...

*La scène évoque les échanges des paysans des montagnes s'appelant de sommet en sommet, amplifiant les sons repris par l'écho. Puis les silhouettes disparaissent. On entend freiner un attelage. Dans la pénombre s'élève une voix émerveillée.*

MARGUERITE.— Des enfants ! Mon Dieu tous ces enfants !

*On entend des rires clairs d'enfants. Il ne s'agit pas d'une illustration sonore mais d'une sorte de tendre vibration parcourant l'espace. La scène s'éclaire lentement. Une jeune femme s'y tient. Elle est enceinte et se tient le ventre à deux mains. Avec un enthousiasme enfantin.*

MARGUERITE.— Comme ils sont ravis ! On ne les forcera pas à se coucher ce soir ! Moi, la nuit de la Saint-Jean, je courais toujours jusqu'à l'aube ! Johan ! viens voir comme c'est beau ! Le ciel est plein d'étoiles ! Toi aussi tu as fait brûler des sorcières ?

*De la pénombre émerge un jeune homme sec et impulsif. Son visage exprime un désespoir muet. Marguerite ferme les yeux, tend les mains vers le ciel. Rire de bonheur.*

MARGUERITE.— Tu entends. Seuls les enfants savent rire ainsi. Qu'ils sont beaux ! Heureux enfants !

JOHAN.— Ils grandiront. Et, comme nous, ils deviendront dégoûtants.

*Les rires cessent, les lumières s'éteignent. Marguerite se retourne brusquement.*

MARGUERITE.— Que veux-tu dire ?

JOHAN.— (haussant les épaules) La vérité.

MARGUERITE.— Tu es encore fâché ?

JOHAN.— Regagnons la voiture, partons.

MARGUERITE.— *(ton de supplication enfantine)* Notre enfant ne sera pas dégoûtant, n'est-ce-pas ? Il sera beau et pur... Il va venir au monde et tout recommencera. Comme au paradis.

JOHAN.— Pour le paradis, il est trop tard.

MARGUERITE.— Non, ne parle pas ainsi ! "Trop tard" ce sont des mots si horribles. Trop tard, trop tard... *(elle se met à trembler puis aussitôt à rire)* Brrrr... !

JOHAN.— *(avec irritation)* La nuit tombe. Dans un moment on n'y verra plus à un pas.

MARGUERITE.— Encore un petit moment ! Je me sens si bien ici. Personne ne me connaît ! Personne ne sait... Personne ne sait rien !

*Résigné, Johan s'assied par terre. Il sort un couteau et gratte nerveusement le sol. Son expression d'abattement rageur contraste avec le comportement enfantin de Marguerite. Elle contemple avec attention le ciel que traversent çà et là des lueurs. Au loin on entend de nouveau un rire d'enfant.*

MARGUERITE.— Désormais je ne dois regarder que de belles choses... Ne penser qu'à de belles choses parce que j'attends un enfant, je l'espère ! J'aime cette expression... être en espérance ! ! Chez nous à la maison, quand une femme enceinte voit de vilaines choses, on dit que son enfant aura des taches de rousseur !

JOHAN.— *plantant soudain avec violence son couteau dans le sol, d'une voix coléreuse* Marguerite, il est tard, viens !

MARGUERITE.— *(elle sursaute, effrayée, puis elle court vers Johan, l'enlace, le caresse et murmure un peu fiévreusement)* J'arrive, j'arrive ! Mais ne crie pas ! J'ai tellement peur quand tu cries ! J'ai toujours peur que tu m'abandonnes, que tu disparaisses d'un seul coup et que tu me laisses toute seule. Johan, tu ne m'abandonneras pas, n'est-ce-pas ?

JOHAN.— Non.

MARGUERITE.— Jamais ?

JOHAN.— Non.

MARGUERITE.— Tu es mon espoir. Sans toi, il y a longtemps que toute cette boue m'aurait rendue folle... Cette boue, cette poussière et ce

<sup>1</sup> N. d. t. v *nadeji* signifie enceinte en langage populaire. Le même mot désigne l'espoir. Il m'a semblé indispensable de doubler le verbe attendre par celui d'espérer en français.

vent... Je ne penserai plus qu'à toi, je ne regarderai plus que toi et l'enfant te ressemblera tout entier. *(dans un murmure angoissé)* Tu me pardonneras un jour ?

JOHAN.— *(après un moment d'hésitation, avec peine)* N'aie pas peur. N'aie pas peur.

MARGUERITE.— *(elle se sépare doucement de son étreinte, elle sourit)* Viens, partons !

*Une lueur plus vive parcourt le ciel. Marguerite pousse un cri de joie.*

Tu as vu ? Comme l'étoile de Bethléem !

*Marguerite pousse soudain un nouveau cri, se prend le ventre. Bouleversée de bonheur.*

Johan ! Johan ! Le moment est arrivé !

JOHAN.— Que dis-tu ?

MARGUERITE.— Je vais accoucher !

JOHAN.— *(saisi d'un grand trouble)* Marguerite, tu en es sûre ?

MARGUERITE.— Pour l'amour de Jésus et de la Vierge Marie ! Touche ! L'enfant bouge !

*Johan incrédule, pose la paume sur le ventre de Marguerite. Avec une tension extrême, il regarde ce ventre, fasciné. Marguerite, d'une voix heureuse mais entrecoupée de gémissements plaintifs et de cris, balbutie.*

MARGUERITE.— C'est la fin de nos tourments. Nous allons rentrer à la maison. Mon Dieu ! Enfin je redeviendrai Madame Marguerite Von Graz !

JOHAN.— Marguerite... ne dis jamais ton nom.

MARGUERITE.— Pourquoi ? Maintenant que...

JOHAN.— Ne le dis pas.

*Marguerite sans comprendre, le regarde intensément. La douleur soudain lui arrache un cri et Johan, pris de panique, se met à crier lui aussi.*

JOHAN.— Au secours ! Y a-t-il quelqu'un par ici ? Retiens-toi, je t'en supplie. Je vais chercher quelqu'un. Retiens-toi. Au secours, y a-t-il quelqu'un par ici ?

*Il disparaît. Marguerite, gémissante reste seule sur la scène, Un instant plus tard, accourant de toutes parts, se rassemble le chœur. Tous montrent intérêt et compassion.*

---

■

L'abbé de Hamelin administre sa ville avec prudence et sagesse. Le calme et la prospérité règnent malgré l'omniprésence de l'Inquisition.

Mais l'arrivée de Marguerite et Johan von Graz va faire basculer ce bel équilibre. Les questions se posent : Pourquoi Marguerite ne peut-elle accoucher de cet enfant qu'elle porte depuis si longtemps ? Pourquoi l'inquisiteur Johan a-t-il pris la fuite ? Qui est cet homme vêtu tour à tour de gris, de violet et d'or ?

Daniela Fischerova, la tchèque, est loin des métaphores réductrices qui donneraient de la situation politique de son pays une vision simpliste et rassurante ; elle nous fait pénétrer dans les rouages de l'oppression, ceux qui, impalpables, enserrent le quotidien, ceux qui, par delà la conscience, régissent les comportements individuels et sociaux.